

« simplement et sans affectation, propose de bonne foi ce
« qu'il sent de Dieu en lui-même, quand il ferme la bouche
« à un libertin qui fait vanité de vice ou qui raille impudem-
« ment des choses sacrées, encore une fois, chrétiens, qu'une
« conversation a de force pour réveiller les biens éternels...
« Donc, mes frères, que tout le monde prêche l'Évangile
« dans sa famille, parmi ses amis, dans les conversations
« et les compagnies : que chacun emploie toutes ses lumières
« pour gagner les âmes que le monde engage, pour faire
« régner sur la terre la sainte vérité de Dieu, que le monde
« tâche de bannir. Si l'erreur, si l'impiété, si tous les vices
« ont leurs défenseurs; ô sainte vérité, seriez-vous abandon-
« née de ceux qui vous servent ? Quoi, ceux même qui
« font profession d'être de vos amis n'oseraient-ils parler
« hautement pour une cause si juste ? Résistons à l'iniquité
« qui, ne se contentant plus qu'on la souffre, ose encore
« exiger qu'on lui applaudisse. »

Veuillot rappelait aussi l'exhortation de Bourdaloue
« Vous et moi devons être la garantie des intérêts de Dieu ». Enfin, il citait les encouragements reçus de Mgr Parisis qui constatait que sans le journalisme catholique « la plupart
« des questions catholiques ne seraient pas même soulevées
« parmi le monde ». Pourtant, l'archevêque de Paris, sanctionnant les accusations émises par M. l'abbé Gaduel, interdit la lecture de *L'Univers*. On en était à ne plus devoir deviner comment se terminerait le conflit, lorsque survint l'encyclique « *Inter Multiplices* ». Après avoir déploré les ravages des livres et des journaux empoisonnés,